

L'aide-mémoire "Stirner n'était pas un capitaliste, putain d'idiot"

Dr Bones

2016

Table des matières

« Stirner était totalement opposé au socialisme sous toutes ses formes!	3
”Stirner est opposé aux idées stupides comme l’amour et la coopération!”	4
« Stirner était en faveur du marché libre et de la concurrence!	4
« Stirner était totalement opposé à une société sans marché/mouvements sociaux/guerre des classes!	5
« Stirner s’en foutait des pauvres! »	5
« Stirner était contre la révolution/le communisme!	6
« Stirner ne prônait pas le communisme!	7
« Nous est un Fantôme/Stirner n’a jamais préconisé de groupes d’aucune sorte! »	7
« Aider les gens / vouloir le meilleur pour les gens / désirer un monde meilleur / littérale- ment n’importe quoi n’est pas de l’égoïsme! »	8
Les principes de l’égoïsme-communisme ou une union d’égoïstes selon les propres mots de Stirner	9

La communauté égoïste est une bête étrange et enchevêtrée, fortement divisée entre certains des lecteurs plus âgés de Stirner et le nouveau lot de freluquets. Des débats houleux font rage sur Internet (même si je préférerais les voir dans les rues) à propos de ce que Stirner essayait de transmettre dans son chef-d'œuvre *L'Unique et sa Propriété*.

Les fossés semblent être creusés sur des lignes générationnelles : les lecteurs plus âgés de Stirner, principalement la génération X, semblent croire que Stirner est un archicapitaliste ou un grand méchant qui préconise une concurrence illimitée de toutes les manières possibles ; les jeunes lecteurs voient Stirner comme un défenseur d'un égoïsme qui défie les lois, la morale et les règles des riches, incitant les pauvres à commencer à travailler pour leur propre intérêt.

Bien sûr, il y en a d'autres dont on se moque universellement pour leur pure idiotie (je pense à Paul O' Sullivan) qui pensent en quelque sorte que Stirner était un défenseur du nationalisme blanc. Si jamais vous les rencontrez dans le monde réel, il vous est conseillé de leur cracher au visage en criant "JOLIS FANTÔMES CRÉTIN".

Je digresse.

Ce qui m'a toujours intrigué à propos de cette division, c'est que les personnes plus âgées qui lisent Stirner ne semblaient jamais arriver à la fin de *L'Unique et sa Propriété*, ni même pris la peine de lire l'explication de Stirner sur certains de ses concepts les plus difficiles dans *les critiques de Stirner*. Ils l'ont vu critiquer le communisme, ont ri et ont pensé que Stirner DOIT être un capitaliste parce qu'il parlait beaucoup d'un communisme pourrave.

Ce que ces gens ne se souviennent pas, c'est que le communisme contre lequel Stirner prêchait était le même genre que Kropotkine et Bakounine opposaient, la variété marxiste qui était obsédée par le contrôle total et la prise du pouvoir de l'État. Stirner a bien vu que le marxisme n'a pas libéré les pauvres mais les a fétichisés. Ils resteraient à jamais « le prolétariat » plutôt que de devenir les Individus Uniques qu'ils ont toujours été. Une visite rapide de l'Union soviétique le confirme. Pourtant, Stirner n'était pas un capitaliste, et la seconde moitié de *L'Unique et sa Propriété* implique son concept d'Union ainsi que la folie de la « société des commerçants » qu'il a vue autour de lui.

Je ne pense pas que ce soit sujet à controverses de supposer que l'ancienne variété d'égoïstes n'a jamais réellement pris la peine de LIRE Stirner, et après le 45ème débat en ligne sur « vous ne pouvez pas avoir à la fois le communisme et l'égoïsme », j'en ai eu marre de sortir des copies de *L'Unique et sa Propriété*, en le parcourant et en fournissant les citations que ces porcs capitalistes traînant les doigts n'ont jamais pris la peine de lire.

Il m'est venu à l'esprit que d'autres en avaient marre aussi.

Ainsi, dans un acte d'amour égoïste, j'ai compilé les citations ici pour que vous puissiez les utiliser et les étudier librement chaque fois que l'effroi des « marchés libres » ou d'autres ordures ignobles ose spolier le nom de Saint Max. Attendez-vous à ce que cette page soit mise à jour à mesure que davantage de citations sont extraites et que davantage d'arguments sont avancés.

Dans la guerre de tous contre tous, il nous est conseillé d'agir dans notre propre intérêt, et seul un imbécile interpréterait à tort l'intérêt de ses patrons comme le sien. Amusez-vous bien !

« Stirner était totalement opposé au socialisme sous toutes ses formes !

«L'égoïsme, tel que Stirner l'utilise, ne s'oppose pas à l'amour ni à la pensée; ce n'est pas l'ennemi de la douceur de vivre de l'amour, ni du dévouement et du sacrifice; ce n'est pas l'ennemi de la chaleur intime, mais ce n'est pas non plus l'ennemi de la critique, ni du socialisme, ni, en somme, d'un intérêt réel. Cela n'exclut aucun intérêt. Elle n'est dirigée que contre le désintéressement et l'inintéressant; non contre l'amour, mais contre l'amour sacré, non contre la pensée, mais contre la pensée sacrée, non contre les socialistes, mais contre les socialistes sacrés, etc.» – Les Critiques de Stirner

”Stirner est opposé aux idées stupides comme l’amour et la coopération!”

«Mais «l'égoïste est quelqu'un qui ne pense qu'à lui-même! — Ce serait quelqu'un qui ne connaît pas et ne savoure pas toutes les joies de la participation avec les autres, c'est-à-dire de penser aussi aux autres, quelqu'un qui manque d'innombrables plaisirs — donc un pauvre. Mais pourquoi ce solitaire désolé devrait-il être égoïste par rapport aux espèces plus riches? Certes, pendant longtemps, nous avons pu nous habituer à considérer la pauvreté comme une honte, comme un crime, et les sacrés socialistes ont clairement prouvé que les pauvres sont traités comme des criminels. Mais les socialistes sacrés traitent ainsi ceux qui sont à leurs yeux d'une pauvreté méprisante, tout comme la bourgeoisie le fait envers ses pauvres.

*Mais pourquoi la personne la plus pauvre par rapport à un certain intérêt devrait-elle être qualifiée de plus égoïste que celle qui possède cet intérêt? L'huître est-elle plus égoïste que le chien? le Maure est-il plus égoïste que l'Allemand? Le pauvre junkman méprisé est-il plus égoïste que le socialiste enthousiaste; Est-ce que le vandale qui détruit des œuvres d'art pour lesquelles il ne ressent rien de plus égoïste que le connaisseur d'art qui traite les mêmes œuvres avec beaucoup d'amour et de soin parce qu'il a un sentiment et un intérêt pour elles? **Et maintenant, si quelqu'un - nous laissons ouvert la question de savoir s'il est possible de démontrer l'existence d'un tel - ne trouve aucun intérêt « humain » pour les êtres humains, s'il ne sait pas comment les apprécier en tant qu'êtres humains, ne le ferait-il pas? être un égoïste plus pauvre à l'égard de cet intérêt plutôt que d'être, comme le prétendent les ennemis de l'égoïsme, un modèle d'égoïsme?**Celui qui aime un être humain est plus riche, grâce à cet amour, qu'un autre qui n'aime personne. — Les critiques de Stirner*

« Stirner était en faveur du marché libre et de la concurrence !

*«La « concurrence libre » est-elle alors vraiment « libre ? » bien plus, est-ce bien une « compétition » — à savoir une des personnes — telle qu'elle se donne parce qu'elle fonde son droit sur ce titre? Elle a son origine, vous le savez, chez des personnes qui s'affranchissent de toute règle personnelle. Une compétition « libre » que l'État, ce maître du civisme, enferme de mille barrières? Il y a un riche industriel qui fait de brillantes affaires, et j'aimerais rivaliser avec lui. « Allez-y », dit l'État, « je n'ai aucune objection à faire à votre personne en tant que concurrent. » Oui, je réponds, mais pour cela j'ai besoin d'un espace pour les bâtiments, j'ai besoin d'argent! ”C'est mauvais; mais, si vous n'avez pas d'argent, vous ne pouvez pas rivaliser. Vous ne devez rien prendre à personne, car je protège la propriété et lui accorde des privilèges.**La libre concurrence n'est pas « gratuite », car il me manque les CHOSES pour la concurrence. Contre ma personne, aucune objection ne peut être faite, mais parce que je n'ai pas les choses, ma personne doit aussi se mettre en retrait. Et qui a les choses nécessaires? Peut-être ce fabricant? Pourquoi, de lui je pourrais les enlever! Non, l'État les a comme propriété, le fabricant seulement comme fief, comme possession.***

Mais, comme il ne sert à rien de l'essayer avec le fabricant, je rivaliserai avec ce professeur de jurisprudence; l'homme est un fou, et moi, qui en sais cent fois plus que lui, je viderai sa classe. « Avez-vous étudié et obtenu votre diplôme, mon ami ? » Non, mais qu'en est-il ? Je comprends abondamment ce qui est nécessaire pour l'instruction dans ce département. « Désolé, mais la concurrence n'est pas « gratuite » ici. Contre ta personne il n'y a rien à dire, mais la chose, le diplôme de docteur, fait défaut. Et ce diplôme, moi, l'État, je l'exige. Demandez-le-moi respectueusement d'abord; alors nous verrons ce qu'il faut faire.

Il s'agit donc de la « liberté » de la concurrence. L'État, monseigneur, me qualifie d'abord pour concourir.

Mais est-ce que les gens sont vraiment en concurrence? Non, encore des choses seulement! L'argent en premier lieu, etc. — L'Unique et sa Propriété

« Stirner était totalement opposé à une société sans marché/mouvements sociaux/guerre des classes !

«Les gens ont introduit la compétition parce qu'ils la considéraient comme un bien-être pour tous ; ils l'ont accepté et l'ont expérimenté collectivement. Cette chose, cet isolement et cette séparation, est en soi le produit d'une association, d'un accord, de convictions partagées, et cela n'a pas seulement isolé les gens, mais les a également connectés. C'était un statut juridique, mais cette loi était un lien commun, une fédération sociale. En compétition, les gens s'entendent peut-être sur la façon dont les chasseurs en chasse peuvent trouver bon pour la chasse et pour chacun de leurs objectifs respectifs de se disperser dans la forêt et de chasser « en isolation ». **Mais ce qui est le plus utile est sujet à discussion. Et maintenant, bien sûr, il s'avère - et d'ailleurs les socialistes n'ont pas été les premiers à le découvrir - que dans la compétition, tout le monde ne trouve pas son profit, son « avantage privé », sa valeur, son intérêt réel. . Mais cela ne sort que par des calculs égoïstes ou égoïstes.**

Mais pendant ce temps, certains ont préparé leur propre représentation de l'égoïsme et le considèrent comme un simple « isolement ». Mais qu'est-ce que l'égoïsme a à voir avec l'isolement ? Est-ce que je deviens un égoïste comme ça, en fuyant les gens ? Je peux m'isoler ou me sentir seul, mais je ne suis pas, pour cette raison, un poil plus égoïste que les autres qui restent parmi les gens et aiment le contact avec eux. Si je m'isole, c'est parce que je ne trouve plus de plaisir en société, mais si au contraire je reste parmi les gens, c'est qu'ils m'offrent encore beaucoup. Rester n'est pas moins égoïste que s'isoler.

Bien sûr, en compétition, tout le monde est seul ; mais si la compétition disparaissait parce que les gens voient que la coopération est plus utile que l'isolement, tout le monde ne serait-il pas encore égoïste en association et chercher son propre avantage ? Quelqu'un objectera qu'on le cherche aux dépens des autres. **Mais on ne le cherchera pas aux dépens des autres, parce que les autres ne veulent plus être des imbéciles au point de laisser quelqu'un vivre à leurs dépens.** ” – Les critiques de Stirner

« Stirner s'en foutait des pauvres ! »

(Note : Dans *L'Unique et sa Propriété* Stirner présente cet argument étonnant pour la Communisation la plus totale dans un énorme paragraphe, c'est pourquoi je pense que beaucoup ne l'ont pas lu. Je vais l'espacer ici pour faciliter la lecture)

«Par quoi donc votre propriété est-elle sécurisée, créatures privilégiées ? — et se donnent la réponse, Par notre abstention d'ingérence ! Et ainsi par notre protection ! Et que nous donnez-vous pour cela ? Coups de pied et dédain que vous donnez aux « gens ordinaires » ; surveillance policière, et un catéchisme avec la phrase principale « Respectez ce qui ne vous appartient pas, ce qui appartient aux autres ! respectez les autres, et surtout vos supérieurs ! Mais nous répondons : « Si vous voulez notre respect, achetez-le à un prix qui nous convient. Nous vous laisserons votre propriété, si vous donnez un équivalent dû pour ce départ.

Vraiment, quel équivalent le général en temps de paix donne-t-il aux milliers de ses revenus annuels ? — un autre pour les cent mille et des millions par an ? Quel équivalent donnez-vous à nos pommes de terre à mâcher et à regarder sereinement pendant que vous avalez des huîtres ? N'achetez que nos huîtres aussi chères que nous le devons pour vous acheter les pommes de terre, puis vous pourrez continuer à les manger. **Ou pensez-vous que les huîtres ne nous appartiennent pas autant qu'à vous ? Vous ferez un tollé contre la violence si nous tendons la main et aidons à les consommer, et vous avez raison. Sans violence, nous ne les obtenons pas, comme vous ne les avez pas moins en nous faisant violence.**

Mais prenons les huîtres et finissons-en, et considérons notre propriété la plus proche, le travail ; car l'autre n'est que possession. Nous nous affligeons douze heures à la sueur de notre visage, et vous nous en offrez quelques groschen. Ensuite, prenez le même pour votre travail aussi. N'êtes-vous pas disposé ? Vous pensez que notre travail est richement remboursé avec ce salaire, tandis que le vôtre vaut un salaire de plusieurs milliers. Mais, si vous n'évaluiez pas le vôtre si haut, et nous donniez une meilleure chance de réaliser la valeur de la nôtre, alors nous pourrions bien, si le

cas l'exigeait, réaliser des choses encore plus importantes que vous ne le faites pour les milliers de thalers; et, si vous n'obteniez que des salaires comme nous, vous deviendriez bientôt plus industriels pour en recevoir davantage.

Mais, si vous rendez un service qui nous semble valoir dix et cent fois plus que notre propre travail, eh bien, alors vous en obtiendrez aussi cent fois plus; nous, d'autre part, pensons aussi à produire pour vous des choses pour lesquelles vous nous rétribuerez plus qu'avec le salaire ordinaire.

Nous serons prêts à bien nous entendre, si seulement nous sommes d'abord d'accord sur ce qu'aucun n'a plus besoin de présenter à l'autre. Alors nous pourrons peut-être aller jusqu'à payer même aux infirmes, aux malades et aux vieillards un prix approprié pour ne pas nous avoir quittés par la faim et le besoin; car, si nous voulons qu'ils vivent, il convient aussi que nous achetions l'accomplissement de notre volonté. Je dis « achat » et je ne veux donc pas dire une misérable « aumône ». Car leur vie est la propriété même de ceux qui ne peuvent travailler; si nous voulons (peu importe pour quelle raison) qu'ils ne nous retirent pas cette vie, nous ne pouvons avoir l'intention de réaliser cela que par l'achat; non, nous voudrions peut-être (peut-être parce que nous aimons avoir des visages amicaux autour de nous) même une vie de confort pour eux. Bref, nous ne voulons rien de présenté par vous,

Pendant des siècles, nous vous avons fait l'aumône de bon cœur - stupidité, avons distribué la mite des pauvres et donné aux maîtres les choses qui sont - pas les maîtres; il suffit maintenant d'ouvrir votre portefeuille, car désormais le prix de nos marchandises augmente énormément. Nous ne voulons rien vous prendre, rien du tout, seulement vous devez payer mieux pour ce que vous voulez avoir.

Qu'avez-vous donc? "J'ai un domaine de mille acres." Et je suis votre laboureur, et je ne m'occuperai désormais de vos champs que pour un thaler par jour de salaire. « Alors j'en prendrai un autre. » **Vous n'en trouverez pas, car nous, laboureurs, ne faisons plus autrement, et, si l'on fait une apparence qui prend moins, qu'il se méfie de nous.** Il y a la femme de chambre, elle aussi est désormais aussi exigeante, et vous n'en trouverez plus en dessous de ce prix. « Eh bien, alors tout est fini pour moi. » Pas si vite! Vous en prendrez sans doute autant que nous; et, s'il n'en est pas ainsi, nous en prendrons tellement que vous aurez de quoi vivre comme nous. "Mais je suis habitué à vivre mieux." Nous n'avons rien contre cela, mais ce n'est pas notre guetteur; si vous pouvez en effacer plus, allez-y. Doit-on louer à tarif réduit, pour que vous puissiez bien vivre? Le riche repousse toujours le pauvre avec les mots: « Qu'est-ce que tu veux me concernant? Voyez comment vous vous frayez un chemin à travers le monde; c'est votre affaire, pas la mienne. **Eh bien, que ce soit notre affaire, alors, et ne laissons pas les moyens que nous avons pour réaliser la valeur de nous-mêmes nous être volés par les riches.**

"Mais vous, les incultes, n'avez vraiment pas besoin de tant de choses." **Eh bien, nous en prenons un peu plus pour nous procurer la culture dont nous avons peut-être besoin.** "Mais, si vous faites ainsi tomber les riches, qui est alors pour soutenir les arts et les sciences ci-après?" Oh, eh bien, nous devons le composer par des nombres; on se matraque, ça fait une belle petite somme — d'ailleurs, vous, les riches, n'achetez plus que les livres les plus insipides et les madones les plus lamentables ou une paire de jambes de danseuse vives. « O malheureuse égalité! Non, mon bon vieux monsieur, rien d'égal. Nous ne voulons compter que pour ce que nous valons, et, si vous valez plus, vous compterez pour plus tout de suite. Nous voulons seulement valoir notre prix, et penser à nous montrer dignes du prix que vous paierez. » — L'Unique et sa Propriété

« Stirner était contre la révolution/le communisme !

« L'égoïsme prend une autre façon d'extirper la racaille qui ne possède pas. Il ne dit pas : Attendez ce que le conseil d'équité — vous accordera au nom de la collectivité (car un tel don a eu lieu dans les « États » depuis les temps les plus anciens, chacun recevant « selon son désert », et donc selon la mesure où chacun a pu le mériter, l'acquérir par le service), mais : **Saisissez, et prenez ce qu'il vous faut!** Avec cela, la guerre de tous contre tous est déclarée. Je décide seul de ce que j'aurai.

« Maintenant, ce n'est vraiment pas une nouvelle sagesse, car les égoïstes ont toujours agi ainsi! » Pas du tout nécessaire non plus que la chose soit nouvelle, si seulement la conscience en est présente. Mais ce dernier ne pourra prétendre à un grand âge, à moins qu'on ne compte peut-être dans la loi égyptienne et spartiate; car le peu d'actualité

en ressort même à partir de la restriction ci-dessus, qui parle avec mépris des "égoïstes". Il faut savoir juste ceci, que la procédure de prise en main n'est pas méprisante, mais manifeste l'acte pur de l'égoïste un avec lui-même.

Ce n'est que lorsque je n'attends ni des individus ni d'une collectivité ce que je peux me donner, alors seulement je glisse hors des pièges de — l'amour; la canaille ne cesse d'être canaille que lorsqu'elle s'installe. Seule la peur de s'emparer, et la punition correspondante, en font une canaille. Seulement cette prise est péché, crime - seul ce dogme crée une populace. Car du fait que la canaille reste ce qu'elle est, elle (parce qu'elle permet la validité de ce dogme) est à blâmer ainsi que, plus particulièrement, ceux qui «égoïstement» (pour leur rendre leur mot favori) exigent que le dogme soit respecté. En bref, le manque de conscience de cette «nouvelle sagesse», l'ancienne conscience du péché, en porte seul le blâme.

Si les hommes en arrivent à perdre le respect de la propriété, tout le monde aura la propriété, comme tous les esclaves deviennent des hommes libres dès qu'ils ne respectent plus le maître en tant que maître. Les syndicats vont alors, en cette matière aussi, multiplier les moyens de l'individu et sécuriser ses biens assaillis.» – L'Unique et sa Propriété

« Stirner ne prônait pas le communisme !

« Abolir la concurrence n'équivaut pas à favoriser la guilde. La différence est la suivante : dans la pâtisserie de guilde, etc., c'est l'affaire des frères de guilde; en compétition, l'affaire des concurrents de hasard; dans l'union, de ceux qui ont besoin de produits de boulangerie, et donc mon affaire, la vôtre, l'affaire ni du guildique ni du boulanger concessionnaire, mais l'affaire des unis.

Si je ne m'occupe pas de mon affaire, je dois me contenter de ce qu'il plaît aux autres de se porter garant de moi. Avoir du pain, c'est mon affaire, mon vœu et mon désir, et pourtant on laisse cela aux boulangers et on espère tout au plus obtenir par leurs querelles, leur avance, leur rivalité, bref, leur concurrence, un avantage que l'on ne pouvait compter sur les frères de guilde qui étaient logés entièrement et seuls dans la propriété de la franchise boulangère. — **Ce que chacun demande, chacun doit aussi s'occuper de le procurer et de le produire; c'est son affaire, sa propriété, non la propriété du maître guildique ou concessionnaire.** » – L'Unique et sa Propriété

« Nous est un Fantôme/Stirner n'a jamais préconisé de groupes d'aucune sorte ! »

(Stirner est contre la société et nous aussi, quelle que soit la manière dont nous désirons l'UNION!)

« Vous associez toute votre puissance, votre compétence, et vous vous faites compter; dans une société vous êtes employé, avec votre force de travail; dans la première vous vivez égoïstement, dans la seconde humainement, c'est-à-dire religieusement, comme le corps de ce Seigneur »; à une société, vous devez ce que vous avez, et vous êtes lié par devoir à elle, sont — possédés par des « devoirs sociaux »; une union que vous utilisez et y renoncez indûment et infidèlement lorsque vous ne voyez aucun moyen de l'utiliser davantage. Si une société est plus que vous, alors elle est plus pour vous que pour vous-même; une union n'est que votre instrument, ou l'épée avec laquelle vous aiguisiez et augmentez votre force naturelle; l'union existe pour vous et par vous, la société au contraire vous revendique pour elle-même et existe même sans vous, bref, la société est sacrée, l'union la vôtre; vous consommez, vous consommez l'union.

Cependant on ne reculera pas devant l'objection que l'accord qui a été conclu peut à nouveau nous devenir pesant et limiter notre liberté; ils diront, nous aussi nous y arriverions enfin, que « chacun doit sacrifier une partie de sa liberté au profit de la généralité ». Mais le sacrifice ne se ferait pas un peu pour l'amour de la « généralité », aussi peu que j'ai conclu l'accord pour la « généralité » ou même pour l'amour de tout autre homme; au contraire, je n'y suis entré que pour mon propre bénéfice, par égoïsme. [Littéralement, « propre-bénéfice »]

Mais, en ce qui concerne le sacrifice, je ne « sacrifie » sûrement que ce qui n'est pas en mon pouvoir, c'est-à-dire que je ne « sacrifie » rien du tout. » – L'Unique et sa Propriété

OU ALORS

« Ce serait en effet autre chose si Hess voulait voir des unions égoïstes non sur le papier, mais dans la vie. Faust se retrouve au milieu d'une telle union lorsqu'il s'écrie : « Ici je suis humain, ici je peux être humain » – Goethe le dit en noir et blanc. Si Hess observait attentivement la vie réelle, à laquelle il tient tant, il verra des centaines d'unions égoïstes, certaines passer rapidement, d'autres durer. Peut-être qu'en ce moment même, des enfants se sont réunis juste devant sa fenêtre dans un jeu amical. S'il les regarde, il verra une union égoïste ludique. **Hess a peut-être un ami ou un être cher; alors il sait comment un cœur en trouve un autre, alors que leurs deux cœurs s'unissent égoïstement pour se réjouir (se réjouir) l'un de l'autre, et comment personne n'est « à court » en cela. Peut-être qu'il rencontre quelques bons amis dans la rue et qu'ils lui demandent de les accompagner dans une taverne pour le vin; est-ce qu'il les accompagne comme une faveur, ou est-ce qu'il « s'unit » à eux parce que cela promet du plaisir? Devraient-ils le remercier chaleureusement pour le « sacrifice » ou savent-ils que tous ensemble, ils forment une « union égoïste » pour un petit moment ?**

Certes, Hess ne prêterait pas attention à ces exemples insignifiants, ils sont si complètement physiques et très distincts de la société sacrée, ou plutôt de la « société humaine fraternelle » des socialistes sacrés. – Les critiques de Stirner

« Aider les gens / vouloir le meilleur pour les gens / désirer un monde meilleur / littéralement n'importe quoi n'est pas de l'égoïsme ! »

« Maintenant, pensez-vous que le désintéressement est irréel et n'existe nulle part ? Au contraire, rien n'est plus ordinaire ! On peut même l'appeler un article de mode dans le monde civilisé, qui est considéré comme si indispensable que, s'il coûte trop cher en matière solide, on s'orne au moins de sa contrefaçon de clinquant et on la simule. **Où commence le désintéressement ? Droit où une fin cesse d'être notre fin et notre propriété, dont nous, en tant que propriétaires, pouvons disposer à notre gré; où il devient une fin fixe ou une – idée fixe; où il commence à nous inspirer, nous enthousiasmer, nous fantasmer; bref, où il passe dans notre entêtement et devient notre – maître.** On n'est pas altruiste tant qu'on garde la fin en son pouvoir; on ne le devient qu'à ce « Me voici, je ne peux pas faire autrement », maxime fondamentale de tous les possédés; on le devient dans le cas d'une fin sacrée, par le zèle sacré correspondant.

Je ne suis pas altruiste tant que la fin reste la mienne, et moi, au lieu de me livrer à être le moyen aveugle de son accomplissement, j'en laisse toujours une question ouverte. Mon zèle n'a pas besoin pour cela d'être plus fainéant que le plus fanatique, mais en même temps je reste envers lui glacialement froid, incrédule et son ennemi le plus irréconciliable; Je reste son juge, car je suis son propriétaire.

...
Croyez-vous avoir vos pensées pour vous-mêmes et n'avoir besoin de répondre à personne pour elles, ou comme vous le dites aussi, vous devez en rendre compte à Dieu seul ? Non, vos grandes et petites pensées m'appartiennent, et je les traite à mon gré.

La pensée n'est mienne que lorsque je n'ai aucune hésitation à la mettre en danger de mort à chaque instant, lorsque je n'ai pas à craindre sa perte comme une perte pour moi, une perte de moi. La pensée n'est mienne que lorsque je peux bien la subjuguier, mais elle ne peut jamais me subjuguier, ne me fanatiser jamais, fait de moi l'outil de sa réalisation.

Donc la liberté de pensée existe quand je peux avoir toutes les pensées possibles; mais les pensées ne deviennent propriété qu'en ne pouvant devenir maîtres. Au temps de la liberté de pensée, les pensées (idées) régissent; mais, si j'accède à la propriété par la pensée, ils sont mes créatures. – L'Unique et sa Propriété

Les principes de l'égoïsme-communisme ou une union d'égoïstes selon les propres mots de Stirner

1. "Je ne suis pas altruiste tant que la fin reste la mienne, et moi, au lieu de me livrer à être le moyen aveugle de son accomplissement, je laisse toujours une question ouverte."
2. « La liberté de pensée existe quand je peux avoir toutes les pensées possibles; mais les pensées ne deviennent propriété qu'en ne pouvant devenir maîtres.
3. « Non contre l'amour, mais contre l'amour sacré, non contre la pensée, mais contre la pensée sacrée, non contre les socialistes, mais contre les socialistes sacrés, etc.
4. « La libre concurrence n'est pas « libre », car il me manque les CHOSES pour la concurrence. »
5. « Que ce soit notre affaire, alors, et ne laissons pas les moyens que nous avons pour réaliser de la valeur de nous-mêmes nous être volés par les riches. »
6. « Vous ferez un tollé contre la violence si nous tendons la main et aidons à les consommer, et vous avez raison. Sans violence, nous ne les obtenons pas, comme vous ne les avez pas moins en nous faisant violence. »
7. « Si les hommes en arrivent à perdre le respect de la propriété, tout le monde aura la propriété, comme tous les esclaves deviennent des hommes libres dès qu'ils ne respectent plus le maître en tant que maître. Les syndicats vont alors, en cette matière aussi, multiplier les moyens de l'individu et sécuriser ses biens assaillis.
8. « Ce dont chacun a besoin, chacun devrait également participer à l'achat et à la production. »
9. « Si une société est plus que vous, alors elle est plus à vous que vous-même; une union n'est que votre instrument, ou l'épée avec laquelle vous aigüisez et augmentez votre force naturelle; l'union existe pour vous et par vous, la société au contraire vous revendique pour elle-même et existe même sans vous, bref, la société est sacrée, l'union la vôtre; vous consommez, vous consommez l'union. »

Bibliothèque Anarchiste
Anti-copyright



Dr Bones
L'aide-mémoire "Stirner n'était pas un capitaliste, putain d'idiot"
2016

<https://theanarchistlibrary.org/library/dr-bones-the-stirner-wasn-t-a-capitalist-you-fucking-idiot-cheat-sheet>

fr.theanarchistlibrary.org